

Frères et sœurs, quand en 2005 Benoît XVI recevait le pallium, il en parlait ainsi : « *le pallium est un tissu en pure laine placé sur mes épaules qui peut être considéré comme une image du joug du Christ* ». Vous comprenez que ces mots du pape me touchent particulièrement, car ils relient le pallium que je reçois ce soir à la devise, inscrite au-dessus de moi, qui m'accompagne depuis le jour de mon ordination épiscopale en 2013: « *Mon fardeau est léger et mon joug facile à porter* ».

Le pallium en laine d'agneau évoque la brebis égarée portée sur les épaules du bon pasteur dans la parabole de Jésus. Il est donc aussi, selon Benoît XVI, une image du joug du Christ. La célébration de ce soir me donne alors de comprendre que le joug du Christ porté sur mes épaules, et dont le pallium est le symbole, c'est la brebis égarée.

Frères et sœurs, quelle image évocatrice ! Le joug que l'Eglise porte sur elle, à la suite de Jésus, c'est le fardeau des brebis égarées qu'elle ramène avec douceur dans la bergerie du Père. C'est là sa plus grande peine et sa plus grande joie. Ce fardeau, c'est aussi celui de l'apôtre chargé de guider son Eglise sur les pas du Christ.

C'est un fardeau, car il en faut du courage pour quitter le troupeau et s'en aller chercher, les brebis égarées. Il en faut du courage pour rencontrer, guérir, porter et ramener à Dieu les brebis blessées si nombreuses aujourd'hui.

Et pourtant, frères et sœurs, comme ce fardeau doit être léger puisqu'il est d'abord celui que le Christ Lui-même porte sur ses épaules. Comme il doit être léger puisque ce fardeau fait la joie du Père qui se réjouit de voir revenir à lui ses enfants perdus ! « *Je vous le dis, dit Jésus de la parabole, c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion* ».

Frères et sœurs, le pallium que je reçois aujourd'hui m'encourage à œuvrer pour que l'Eglise de Lille, avec celles de Cambrai et d'Arras, réunies dans une même province, soient signes au milieu du monde de la miséricorde de Jésus qui s'empresse de chercher les brebis égarées d'aujourd'hui pour les conduire dans la Maison du Père.

Cette attitude du bon pasteur qui n'hésite pas à quitter les 99 brebis pour chercher celle qui s'est perdue, nous la retrouvons, nous la contemplons aussi ce soir dans l'évangile.

Il y a dans le récit de Luc une tension entre l'expérience de la proximité de Jésus et son exigence d'aller vers les plus loin.

Dans l'évangile, Jésus entre d'abord dans la maison de la belle-mère de Simon. On lui demande de « *faire quelque chose* ». Jésus se penche sur la malade. Il la guérit, et elle se met à servir. Tout se passe alors dans une belle simplicité, une grande proximité fraternelle, presque familiale.

L'évangile témoigne ensuite d'un élargissement de plus en plus grand de l'œuvre de Jésus. Car le Christ sort de la maison, reçoit tous « *les malades atteints de diverses infirmités* » qu'on lui amène et il les guérit. Mais, cela ne suffit pas encore. Le cercle doit s'élargir. Jésus résiste aux villageois qui veulent le garder chez eux parce qu'il se doit d'aller plus loin encore, ailleurs : « *Aux autres villes aussi, il faut que j'annonce la Bonne Nouvelle* », proclame-t-il.

Frères et sœurs, dans cette page de l'évangile, je m'émerveille devant Jésus qui se fait intensément présent à ceux et celles qui lui sont proches, tout en portant son regard vers les plus loin. Cette attitude est au cœur du ministère du Christ le bon pasteur.

Cette attitude est celle aussi de l'Eglise dans la suite de Jésus. L'Eglise est appelée par le Christ à témoigner de la présence bienfaisante du Seigneur dans la proximité toute simple et familière des relations humaines. Elle est appelée tout autant à ne s'enfermer dans aucun cercle de relation pour porter la Bonne Nouvelle aux plus lointains.

Cette tension vécue entre la relation avec le plus proche et celle avec le plus lointain, tension entre le témoignage de l'Évangile vécu dans la proximité et celui porté dans la nécessaire sortie vers les autres, est au cœur de la mission de l'Eglise.

Pour vivre la mission de Jésus, l'Eglise doit résister aux tentations d'enfermement sur les mêmes mais aussi aux tentations de fuite vers les autres. Le Seigneur l'appelle, à la fois, à témoigner, à la fois, d'une grande attention évangélique dans la proximité avec chacun et d'une grande ouverture vers tous. Frères et sœurs, la pastorale dans nos communautés d'Eglise doit être attentive à vivre ces deux dimensions ensemble : soigner des relations de proximité qui tissent avec les frères et les sœurs des liens de fraternité au nom de Jésus ; et veiller sans cesse à ne pas se replier dans l'entre-soi pour rejoindre ceux et celles qui vivent en dehors de nos cercles.

Dans le passage de la lettre aux Colossiens de Paul reçu en seconde lecture, nous admirons la belle relation qui s'est établie entre l'apôtre et l'Eglise qu'il a fondée. Saint Paul éprouve pour la communauté de Colosses un sentiment paternel rempli d'action de grâce. Le comportement évangélique des premiers chrétiens fait la joie de Paul qui rend grâce au Seigneur.

Être apôtre à la suite de Paul, c'est, comme lui, savoir recueillir les fruits de foi, d'espérance et de charité évangéliques discernés dans le témoignage de la communauté des croyants. Et cela, pas d'une manière isolée, mais en les intégrant dans la communion de toute l'Eglise.

Frères et sœurs, il me semble que ce soir la Parole de Dieu éclaire la mission d'archevêque que j'ai reçue du saint Père et dont le pallium est le symbole. Elle me rappelle d'abord à la vigilance de l'évêque, chargé d'encourager son Eglise à témoigner de l'amour de Dieu dans la proximité fraternelle de son troupeau et l'appel au large des égarées. Elle m'appelle à savoir recueillir les fruits de l'Évangile dans le diocèse de Lille, et rendre la récolte plus belle encore en y associant ceux reçus des Eglises d'Arras et de Cambrai. Pouvoir dire alors avec saint Paul : « *L'Évangile qui porte du fruit et progresse dans le monde entier, il fait de même chez vous, depuis le jour où vous avez reçu l'annonce et la pleine connaissance de la grâce de Dieu dans la vérité* ».

Dans cet appel du Christ de l'évangile à partir ailleurs dans les autres villages, et dans cette action de grâce de Paul qui s'émerveille devant les fruits de l'Évangile reçus dans l'Eglise de Colosses, unie à toutes les autres Eglises, j'entends ce soir un encouragement pour la province de Lille, Arras et Cambrai.

La province est le premier échelon où se manifeste et se réalise concrètement la collégialité des évêques que le concile Vatican II a mis nettement en valeur. Comme les Douze apôtres unis autour de Pierre, les évêques exercent leur ministère apostolique dans la communion du collège des évêques autour du saint père. A la manière du Christ et des apôtres, les évêques et leurs Eglises sont invités à se décentrer d'eux-mêmes pour accueillir et reconnaître ce qui se vit au dehors.

La vie en Province est le lieu premier qui permet aux évêques et aux Eglises d'Arras, de Cambrai et de Lille de ne pas s'isoler sur eux-mêmes, de connaître la joie de partager les fruits de l'Evangile et de s'entraider dans le renouvellement de l'annonce de la Bonne Nouvelle au plus proche des gens sur cette terre du Nord. La vie de communion des diocèses dans la province les encourage à s'engager dans la mission d'annoncer l'Evangile en prenant soin des liens de fraternité et en se laissant toujours déporter vers les brebis égarées. Aucun diocèse, aussi riche soit-il, ne peut prétendre à lui seul avoir les capacités de répondre à tous les défis de l'évangélisation. C'est ensemble, dans un discernement partagé, que nous progresserons, en n'oubliant pas que selon l'Evangile le plus petit est souvent le plus signifiant et le plus interpellant.

Chers frères évêques, Olivier et Vincent, chers prêtres, diacres, religieux et consacrées, laïcs en mission ecclésiale et tous les baptisés, Eglises de Cambrai, Lille et Arras, que le signe du pallium que je reçois ce soir nous relance tous dans la mission reçue du Christ de chercher, guérir et porter sur nos épaules les brebis perdues de la foi, de l'espérance et de la charité, en communion avec toute l'Église, pour la plus grande joie du Père. Amen.